

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA BOITE A MUSIQUE

HUGUES, CLOVIS

Comédie — 1906

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

GEORGES	48 rép.	LA COMTESSE D'ARTÈME	6 rép.
NOELLIE	45 rép.	MADAME BRIDANON	4 rép.
NOÉMIE	28 rép.	DEUXIÈME PAYSANNE	2 rép.
GARDE CHAMPÊTRE	24 rép.	PREMIER PAYSAN	1 rép.
LE COMTE D'ARTÈME	13 rép.	DEUXIEME PAYSAN	1 rép.
BRIDANON	10 rép.	PREMIÈRE PAYSANNE	1 rép.
PAYSANS ET PAYSANNES	9 rép.	QUATRIÈME PAYSANNE	1 rép.

Personnages muets & suite : DURENFLÉ

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA BOITE A MUSIQUE	5
---------------------------------	----------

LA BOITE A MUSIQUE

SCÈNE PREMIÈRE

Georges, Noellie.

GEORGES *(un crayon et un papier à la main)*

« À quoi bon chanter le manoir,
À l'heure où le malheureux père
Ne peut même à sa vieille mère
Donner un morceau de pain noir ? »
Que ces vers-là sont doux ! Plus je me les répète,
Plus je sens que mon coeur est celui d'un poète.
J'aurais pu mal les coudre et les estropier,
Car je les ai d'un jet couchés sur le papier.
Mais j'ai je ne sais quoi dans l'âme qui me pousse
À trouver le mot juste, à rimer sans secousse,
Et je fais de beaux vers comme le pré fleurit.
J'ai seize ans, de l'entrain, du toupet, de l'esprit,
Et j'irai loin. Je suis fils de monsieur le maire,
Quoique né paysan du côté de ma mère.
On verra bien. Je veux, avant de retourner
Au collège, me faire en plein jour couronner
Au grand concours de vers qui doit cette semaine
S'ouvrir à l'Institut de Brive-la-Garenne.
Ô Muse, inspire-moi ! Relisons-nous d'abord.

5

10

15

NOELLIE *(à part, s'éveillant)*

Quel est ce beau monsieur qui babille si fort ?

20

GEORGES

Ah ! mon pauvre cerveau, l'on te farcit de thèmes !
Que c'est petit pour moi ! Je vais dans les poèmes
Comme en un bain de lait m'enfoncer jusqu'au cou
Je suis poète !

NOELLIE

Quoi ! Ce garçon serait fou ?

25

(Il chante sur un air ridicule qu'il improvise.)

(À peine a-t-il fini son chant que Noellie commence une ritournelle sur sa guitare.)

GEORGES *(gesticulant)*

Vents qui passez, j'ai lu qu'à la voix de Pindare
Vous soupiriez jadis ainsi qu'une guitare !
J'ai trempé comme lui mon luth harmonieux
Dans le flot poétique où s'abreuvent les dieux :
Voyons si je saurai comme lui faire naître
Un accord dans ces bois que mon souffle pénètre !
« À quoi bon chanter le manoir,
A l'heure où le malheureux père
Ne peut même à sa vieille mère
Donner un morceau de pain noir ? »

30

35

GEORGES

Une guitare ! Ô Ciel ! Ô touchante merveille !

En croirai-je l'écho, mes yeux et mon oreille ?

NOELLIE

Croyez-en Noellie.

GEORGES

Ô déesse !

NOELLIE

Pourquoi
M'appellez-vous déesse ?

40

GEORGES

À tes pieds, devant toi,
Je...

NOELLIE

Vous me tutoyez.

GEORGES

Pardon si je m'oublie.
Virgile tutoyait...

45

NOELLIE

Parlez-moi sans folie.
Depuis quand êtes-vous malade, mon ami ?

GEORGES

Moi ! Je n'ai jamais mieux trotté, mangé, dormi.

NOELLIE

Vraiment ? Vous me trompez.

50

GEORGES

Non, je vous le répète.

NOELLIE

Pourquoi disiez-vous donc que vous êtes poète ?
Je pensais que c'était un mal crue vous aviez :
N'avais-je pas raison ?

GEORGES

Un mal ? oh ! vous riez !

55

NOELLIE

Je ne ris pas. Je dis qu'un jeune homme qui passe,
Menaçant du regard les oiseaux dans l'espace,
Envoyant aux ormeaux des saluts de la main,
Ayant l'air de chercher dans le ciel un chemin,
Comme s'il en rêvait la suprême escalade,
Fût-il gras comme vous, n'est qu'un simple malade.

60

GEORGES *(le doigt sur le front)*

Déesse, en quatre mots, j'ai quelque chose là

NOELLIE

Je vous le disais bien.

GEORGES

Un brasier !

NOELLIE

C'est cela.

65

GEORGES

Une forge !

NOELLIE

C'est juste.

GEORGES

Un volcan !

NOELLIE

C'est logique

N'avez-vous pas aussi quelque peu de colique ?

70

GEORGES

Non.

NOELLIE

De la fièvre ?

GEORGES

Non.

NOELLIE

Vous avez au cerveau
Quelque dérangement, le cas n'est pas nouveau
Si jeune et déjà fou !

75

GEORGES

Que la muse me damne !
Je suis poète !

NOELLIE

Alors prenez de la tisane.

GEORGES

Ah ! Par pitié pour moi, ne raillez pas ainsi.

80

NOELLIE

Bon monsieur, je vous plains de tout mon coeur.

GEORGES

Merci !
Mais, dites-moi, pourquoi vous cacher de la sorte ?
Certains auteurs latins racontent...

NOELLIE

Peu m'importe.

85

GEORGES

Racontent qu'on a vu quelquefois sans façon

Des nymphes conseiller des poètes.

NOELLIE

Chanson !

GEORGES

Minerve et Calypso...

NOELLIE

Ce sont des noms de femmes ?

90

GEORGES

Ont...

NOELLIE

Je n'ai pas l'honneur de connaître ces dames.
Je suis une chanteuse errante. C'est la faim
Qui réveille ma voix : ma guitare est mon pain.
Je m'en vais chaque jour de chaumière en chaumière
Gazouiller un couplet qui s'achève en prière ;
On m'écoute, et l'on m'aime, et les petits enfants,
Gais, attachant sur moi leurs beaux yeux triomphants,
Me font de leurs bras ronds une charmante chaîne.
J'ai bien souvent pleuré ; mais j'ignore la haine,
Parce que j'ai compris que l'amour est dans tout,
Et si l'on m'aime un peu, vite j'aime beaucoup.
Quand je suis seule avec mes rêves, je m'amuse
A faire bavarder ma mémoire confuse.
Je me revois alors dans de la clarté. L'air
Me donne des baisers de parfums. Le ciel clair
Contient plus d'infini qu'au pays où nous sommes.

95

100

105

Là les mots chantent mieux dans la langue des hommes
Mon père est un seigneur pensif dans son château,
Et je revois le lac, les vignes, le coteau. 110
Un très belle dame, assise à la fenêtre,
Me berce entre ses bras : c'est ma mère peut-être !
Et je songe, et mon coeur palpite. Puis, adieu
Les vignes, le château, ma mère et le lac bleu !
Des haillons brodés d'or, des clameurs dans la foule, 115
Des planches que l'on dresse, une maison qui roule,
C'est ma vie. Un matin, j'ai quatorze ans, je pars,
Rieuse, les pieds nus et les cheveux épars.
Je vais, je vais toujours ; mais la route m'égare,
Et je demeure, hélas ! seule avec ma guitare. 120
Je vous ai tout conté pour vous distraire un peu
Dites-moi maintenant qui vous êtes.

GEORGES

Parbleu !
Vous le savez fort bien.

NOELLIE

Fort mal, je vous le jure. 125

GEORGES *(emphatiquement)*

Je suis le rossignol de ce nid de verdure !

SCÈNE II

Noellie, Georges, Noémie.

(À Noellie.)

NOÉMIE (*entrant brusquement en scène*)

Vrai, je ne savions point que monsieur Bridanon
À de simples oiseaux pouvait donner son nom.
Voilà plus de trente ans que j'avons ce bon maître,
Et, s'il est rossignol, il le fait peu paraître : 130
Il ne chante jamais. Raisonçons, s'il vous plaît.
Je vous ai vu petit comme un petit poulet ;
Mais, pour vous garantir de la pluie et des rhumes,
Quand donc, monsieur l'oiseau, vous poussa-t-il des plumes ?
Pauvrette, mon enfant, je ne connaissions point 135
Votre joli museau ; mais il est fait à point
Pour qu'on vous aime un brin, sitôt qu'on l'examine.

NOELLIE (*riant*)

Il ne faut pas juger les nymphes sur la mine.

NOÉMIE

Je vous ai tous les deux écoutés en passant.

GEORGES

C'était du temps perdu. 140

NOÉMIE

C'était divertissant.

GEORGES (*rêvant*)

Je serai couronné.

NOÉMIE

Notre jeune homme songe.

GEORGES

L'idéal est un fleuve où mon être se plonge.

NOÉMIE

En plongeant trop l'on perd la soif et l'appétit.

145

NOELLIE

Monsieur, ne plongez pas.

GEORGES

Que ce monde est petit !
Je m'en vais.

NOELLIE

Restez donc.

GEORGES

Ma victoire s'apprête.

150

NOÉMIE

C'est bien. Vous, mon enfant, croquez cette galette.

NOELLIE

Vous êtes bonne, bonne, et mon coeur s'y connaît.

GEORGES

Je m'en vais sur ce mot essayer un sonnet.

SCÈNE III

Noellie, Noémie.

NOÉMIE

Quel étrange étourneau que ce rossignol !

NOELLIE

J'aime
À le voir prendre au vol les phrases que je sème.

155

NOÉMIE

Je sommes simplement une fille des champs ;
Mais je nous connaissons dans les propos touchants,
Et je devinons ben que tout comme un vicaire
Vous nous feriez pleurer, si vous montiez en chaire.
Tenez, embrassez-moi, vous êtes un trésor.

160

NOELLIE (*l'embrassant*)

Pour le pauvre qui souffre un baiser est de l'or.
Mais quel est ce vieillard sévère qui s'avance ?
Il a l'air de souffrir. Consolons-le.

NOÉMIE (*mystérieusement*)

Silence !

165

SCÈNE IV

Noellie, Noémie, Le Comte.

LE COMTE (*l'oeil égaré*)

Est-ce vous qui m'avez tué dans ma maison ?

NOÉMIE (*bas à Noellie*)

La perte de sa fille a troublé sa raison.

NOELLIE

Hélas !

(À Noellie.)

LE COMTE

Qui donc a fait de moi, Comte d'Artème,
Une ombre renfermant le néant de moi-même ?

170

Je vivais, on m'a pris mon être, je suis mort,
Et sur moi maintenant il souffle un vent si fort
Que je frissonne comme un vain feuillage.

Écoute,

Petite. D'où viens-tu ? N'as-tu pas sur ta route
Rencontré mon bonheur ? Mon bonheur a seize ans,
Gazouille, chante, rit, jase avec les passants.
Un jour il est parti comme l'oiseau s'envole.
Comme on est peu de chose et que la vie est folle !

175

NOÉMIE

Pour ne pas le troubler, tenons-nous à l'écart.

180

(Elles se retirent.)

NOELLIE

Que grande est ma pitié pour ce triste vieillard !

SCÈNE IV

(Sortant une petite boîte à musique.)

(Il s'agenouille devant la boîte à musique qui exécute son air. la berceuse provençale NÉNÉ, SOKSOK. À peu près : DODO, L'ENFANT DO.)

(La musique cesse.)

(Il s'assoupit dans l'herbe.)

LE COMTE

Ma fille ! ô souvenir ! lointain lever d'aurore !
Elle chantait déjà, toute petite encore,
Le doux chant qui l'avait endormie au berceau.
C'est un souffle qui passe, un cantique d'oiseau,
Et de tout temps on l'a chantoné pour l'enfance
Dans notre harmonieux langage de Provence.
Je rêve, une clarté m'effleure dans la nuit ;
J'espère, et j'ai moins peur du spectre qui me suit,
Quand je suis seul avec le talisman sonore
Où vibre la chanson de mon Éléonore.
Puisque nous voilà seuls, viens et répète-moi
Le refrain que mon coeur ne trouve plus qu'en toi,
Et, Remplissant d'amour, de paix et de musique,
Berce-moi lentement de ta voix mécanique !
Éléonore ! Elle est vivante et me sourit.

185

190

195

Je l'entends, je la vois au fond de mon esprit :
N'est-ce pas qu'elle est là sur mes genoux assise ?
N'est-ce pas que son souffle est pur comme la brise ?
N'est-ce pas qu'elle est belle avec ses yeux si doux ? 200
Mon enfant, ma Nono, reste sur mes genoux ;
Laisse mes doigts glacés caresser tes doigts roses ;
Babille ton babil, dis-moi des tas de choses.
Mais tu ne chantes plus. Dormirais-tu, bébé ? i
La tempête est venue et le vent m'a courbé. 205
Ferme tes jolis yeux : de même dans ses voiles
La plus belle des nuits peut cacher ses étoiles.
Ô Nono, mon enfant, trésor de mes trésors,
Comme toi je me tais, comme toi je m'endors.

SCÈNE VI

Le Comte, Le Garde Champêtre.

(Ramassant la boîte.)

(Tournant la boîte entre ses doigts.)

(La boîte recommence son air.)

(S'agenouillant devant la boîte, qu'il remet à terre.)

(La musique cesse.)

LE GARDE CHAMPÊTRE

Bravo, Monsieur le Comte ! Il paraît que la mousse 210
Est un lit où les fous sommeillent sans secousse
Je suis garde champêtre et n'ai pour oreiller
Que trois pailles en croix où l'on dort pour veiller ;

Mais, soit dit franchement, je crois que j'aurais honte
De me coucher dans l'herbe, étant Monsieur le Comte. 215
Que la terre te soit légère, ô pauvre fou !
iens, quelle est cette boîte ? On dirait un joujou.
Au fait, qu'est le vieux comte ? Un enfant qui s'amuse,
Et, s'il a des joujoux, sa cervelle l'excuse.
Une boîte ! À quoi donc ce ressort-là sert-il ? 220
Un bout d'acier qui plie, et pas plus gros qu'un fil !
Pressons-le lentement : il faut que je m'explique...
Le diable est là dedans et fait de la musique !
Monsieur le diable, hélas ! je viens mal à propos,
En troublant votre paix, de troubler mon repos. 225
Ce ressort était là, je l'ai pressé ; j'avoue,
La honte dans le coeur, la rougeur sur la joue,
Que j'aurais dû ne pas prendre comme cela
Dans mes indignes mains la boîte où vous voilà.
Que vais-je devenir si votre seigneurie 230
Sur moi, pauvre mortel, déchaîne sa furie ?
J'ai le plus grand respect pour Votre Majesté.
Sire diable, pardon pour ma témérité,
Dormez, et, comprenant que ma prière est juste,
Ne faites plus ce bruit dans votre boîte auguste ! 235
Merci, monsieur le diable !

LE COMTE (*s'éveillant*)

Oh ! Quelqu'un est ici !
Que vous ai-je donc fait pour me dire merci ?

SCÈNE VII

Le Comte, Le Garde Champêtre, Noellie, Noémie.

NOELLIE *(à part)*

Quel est le souvenir qu'en mon esprit éveille
Ce son mystérieux qui m'a frappé l'oreille ?

240

NOÉMIE

Notre garde champêtre, à ce que je voyons,
A cette boîte-là fait ses dévotions.

LE GARDE CHAMPÊTRE

Je ne fais rien du tout.

NOÉMIE

Le cas n'est point pendable.

LE GARDE CHAMPÊTRE

Je consolais monsieur...

245

LE COMTE

D'être monsieur le diable.

NOELLIE

Il m'a semblé que j'ai tout à l'heure entendu
Un accord vague auquel mon coeur a répondu.

LE GARDE CHAMPÊTRE

Vous aurez en marchant pincé votre guitare,
Sans le vouloir.

250

NOELLIE

Non pas ! j'ai, je vous le déclare,
Entendu...

(Il s'assoupit.)

LE COMTE

Qu'avez-vous entendu, mon enfant ?
Le sein toujours gonflé d'un sanglot étouffant,
Les fous seuls ont le droit de comprendre ces choses
Ce ne sera pas vous avec vos lèvres roses,
Avec votre sourire où tant de grâce luit,
Qui descendrez jamais dans l'horreur de ma nuit !

255

NOÉMIE

Tu pleures, ma pauvrette ?

NOELLIE

Oh ! Si j'étais la fille
De ce vieillard volé dans sa part de famille,
Sa raison reviendrait, son ciel serait moins noir.

260

(À part.)

LE GARDE CHAMPÊTRE *(se retirant)*

Appelez-le papa tout de suite. Bonsoir !

Je les observerai de là-bas. C'est probable
Qu'elles vont à leur tour faire chanter le diable.

265

SCÈNE VIII

Le Comte, Noellie, Noémie.

NOÉMIE

Nous sommes seules : bon ! J'allons tirer au clair
Pourquoi monsieur le garde a dit tant de Pater
Devant ce bijou-là.

NOELLIE

Si c'est une amulette
Pour les vieux qu'a battus une longue tempête,
Que pouvait-il lui dire ?

270

NOÉMIE

Ah ! Quel ennui d'avoir
Été si loin du comte ! On aurait pu savoir...
Vois, ne dirait-on pas qu'autour de ces figures
Quelqu'un a dans le bois tracé des écritures ?
Je devinons cela ; mais je n'entendons bien
Que les gros imprimés du vieux paroissien.

275

NOELLIE *(lisant)*

Si tu trouves, boîte gentille,
Une enfant pauvre en mon chemin,
Comme elle peut être ma fille,
Reste dans sa petite main !

280

NOÉMIE

Ainsi, garde la boîte : elle est à toi, mignonne.

NOELLIE

Je le sens, c'est à moi que le hasard la donne ;
Et pourtant je ne sais quoi d'obscur me défend
De la garder. J'ai peur...

285

NOÉMIE

Quoi ! N'es-tu pas l'enfant
Qui s'en va sans appui, sans feu, sans pain, sans gîte ?
N'as-tu pas, dis-le-moi, la main toute petite ?
Et cette boîte-là, ramassée en chemin,
Ne peut-elle rester dans ta petite main ?
Le hasard se conduit avec intelligence,
Et parfois le bonheur nous vient sans qu'on y pense.

290

NOELLIE

J'hésite.

(Elle met la boîte sous son tablier.)

NOÉMIE

Libre à vous ! moi, je n'hésitons point.
Je la prenons. Demain j'éclaircirons le point
De savoir si tu dois, étant moins indécise,
La rendre ou la garder.

295

SCÈNE IX

Le Comte, Noellie, Noémie, Le Garde Champêtre.

LE GARDE CHAMPÊTRE (*un carnet à la main*)

Halte ! je verbalise !

NOÉMIE

Que nous chantez-vous donc ?

LE COMTE (*s'éveillant*)

Qu'ai-je encore entendu ?

300

NOÉMIE

Quelque chien enragé vous aurait-il mordu ?

LE GARDE CHAMPÊTRE (*écrivain*)

« Je soussigné .- déclare en bon garde champêtre-
Que monsieur Bridanon, notre maire, mon maître -
M'a donné - par arrêt notifié légal ?-

La magnanimité - d'un pouvoir intégral. -

305

En foi de quoi, - devant la loi, -je certifie,

- Sain de corps et d'esprit,-sans peur qu'on m'en défie, -

Que j'ai,“-le présent jour,-à l'heure où, fatigué,

Je m'assieds un instant sur les roches du gué,

- Surpris la Noémie - attachée audit maire, -

310

Dérobant lestement, - d'une façon très claire -

A monseigneur le comte - assoupi doucement

- Une boîte où le diable a pris un logement :

En présence de quoi, - le fait étant notoire,

- J'ai, - le crayon en main, n'ayant pas d'écritoire,

315

Sur ledit vol patent verbalisé ceci.
Je signe : Durenflé - garde champêtre ici. »

NOÉMIE

A-t-on jamais oui des balivernes telles !

LE GARDE CHAMPÊTRE *(écrivain de nouveau)*

« Je constate qu'ayant - verbalisé d'icelles -
J'ai subi de la part de ladite - un affront
Sur lequel au palais - les lois prononceront ;
Ce de quoi je transcris le sens qui me concerne :
A-t-on oui jamais - pareille baliverne ! »

320

NOÉMIE

Vous me répétez mal, monsieur le perroquet.

LE GARDE CHAMPÊTRE

Voulez-vous m'étourdir avec votre caquet ?

325

NOELLIE *(le contrefaisant)*

Je soussignée, ?- ayant pour témoin ma guitare,
- Devant ma conscience et le code, - déclare
Que le sieur Durenflé, - garde champêtre ici,
- Se sert de certains mots qui nous blessent aussi.

LE COMTE *(rêveur)*

Ah ! comme cette enfant est rieuse et jolie !

330

NOELLIE

En foi de quoi, céans, je signe : Noellie.

LE GARDE CHAMPÊTRE

Signez, je verbalise, ayant du moins un nom
Qui fait autorité chez monsieur Bridanon.

NOÉMIE

Peste !

LE GARDE CHAMPÊTRE

Décidez-vous à me rendre la boîte
Que sous ce tablier cache votre main droite.

335

(Haut.)

LE COMTE *(à part)*

Laissons faire l'enfant.
Vous êtes inhumain !

LE GARDE CHAMPÊTRE

Je suis garde champêtre.

NOÉMIE ET NOELLIE *(entraînant le comte)*

Eh bien ! Passez demain !

340

SCÈNE X

Le Garde Champêtre, puis Georges.

(AIR : Marchande de marée.)

LE GARDE CHAMPÊTRE

Si Bridanon est maire
De la localité,
La prudence est la mère
De toute sûreté.
Grande étant ma prudence, 345
A ce titre vraiment,
Je suis la providence
De l'arrondissement.
Sans escorte
Je me porte 350
Partout où l'ordre est troublé ;
On me nomme
Jusqu'à Rome
Le fin renard Durenflé.

GEORGES *(se glissant sur la scène)*

Sans escorte 355
Il me porte
Partout où l'ordre est troublé ;
On le nomme
Jusqu'à Rome
Le fin renard Durenflé. 360

LE GARDE CHAMPÊTRE

Je n'ai rompu de lances

Que contre les méchants ;
Je prends dans leurs balances
Les faux poids des marchands ;
Je suis les bons apôtres 365
Qui traînent leurs paniers
Dans les vignes des autres ;
Mais j'absous les meuniers.
Au village,
C'est l'usage, 370
De tout temps ils ont volé ;
On me nomme
Jusqu'à Rome
L'intrépide Durenflé.

GEORGES

Au village, 375
C'est l'usage,
De tout temps ils ont volé ;
On le nomme
Jusqu'à Rome
L'intrépide Durenflé. 380

LE GARDE CHAMPÊTRE

Les gars sous la tonnelle
Chantent comme des sourds.
Aussitôt qu'on m'appelle,
Comme un perdreau j'y cours.
Là vous voyez, ô treilles ! 385
Sous le grand ciel vermeil,
Au goulot des bouteilles
Se pendre le soleil.
Je l'imité
Au plus vite, 390

Le cerveau par lui brûlé ;
On me nomme
Jusqu'à Rome
Le bon père Durenflé.

GEORGES

Il l'imite 395
Au plus vite,
Le cerveau par lui brûlé ;
On le nomme
Jusqu'à Rome
Le bon père Durenflé. 400

GEORGES *(sortant une lettre de sa poche)*

Ah ça, vous sentez-vous, en jouant de vos flûtes,
D'aller jusques à Brive en quatorze minutes,
D'y voir monsieur Trichard, un brave homme tout rond,
Président des jurés qui me couronneront,
De lui donner ce mot et de venir sur l'heure 405
M'apporter sa réponse ? On m'a dit qu'il demeure
Sur le cours. Il s'agit de mon couronnement.

LE GARDE CHAMPÊTRE

Votre couronnement est mon étonnement !
Mais, il suffit. Donnez la lettre, que je vole.

GEORGES *(la lui donnant)*

Tu viens, ô Durenflé, de faire une hyperbole ! 410
Laisse-moi t'embrasser.

LE GARDE CHAMPÊTRE

Un tout petit moment !
J'ai tout à l'heure ici rédigé proprement
Certain procès-verbal que vous pourrez, j'espère,
Déposer clans les mains de monsieur votre père.

415

GEORGES (*prenant le procès verbal*)

Comptez-y.

LE GARDE CHAMPÊTRE

Maintenant je pars comme un éclair.

GEORGES

Prenez garde surtout d'exposer au grand air,
De ternir, d'effleurer d'une main peu discrète
Ce papier qui contient ma gloire de poète,
Et, comme mon succès mérite d'étonner,
Ne dites pas enfin qu'on va me couronner.

420

(AIR : *Quand on conspire.*)

LE GARDE CHAMPÊTRE

De l'hirondelle
J'ai les vertus :
Prompt et fidèle,
Chanteur en plus !
C'est la ressource
Des beaux esprits :
À moi, la course !
À vous, le prix !

425

430

SCÈNE XI

GEORGES (*après avoir lu le procès-verbal*)

Par Mercure ! je crois que dame Noémie
Rit peu pour le quart d heure. Ah ! vous avez, ma mie,
Plaisanté mon parler qui vous semble étonnant.
Eh bien, si vous l'osez, plaisantez maintenant !

SCÈNE XII

Georges, La Comtesse, Noellie, Madame Bridanon.

LA COMTESSE

Ainsi, nous vous gardons, gentille Noellie ?
Le comte, mon époux, en vous voyant oublie
Un passé douloureux : l'oubli, c'est du bonheur.

435

NOÉMIE

Elle ne voudra pas attrister Monseigneur.

LA COMTESSE

Et nous prendre, en fuyant, le bonheur qu'il réclame

NOELLIE

Je vous l'ai dit, je suis à vos genoux, madame,
Prête, pour dissiper l'ennui de votre époux,
À voir en moi sa fille, à voir ma mère en vous.

440

LA COMTESSE (*l'embrassant*)

Oui, je serai ta mère, enfant. Déjà je t'aime

Ainsi qu'une moitié vivante de moi-même.
Nous nous raconterons nos souffrances, tout bas.
Hélas ! il t'a fallu bien souvent, n'est-ce pas ?
Subir le froid, lutter contre la faim sans doute
Et meurtrir tes pieds nus aux cailloux de la route.

445

(Il lit le procès-verbal avec un air inspiré.)

GEORGES *(à part)*

Prenons vite une pose.
Oh ! se faire un grand nom !
Oh ! La gloire !

450

LA COMTESSE

Tiens, tiens ! Le petit Bridanon !

(Haut.)

GEORGES *(à part)*

Le petit ! Le petit ! Quel outrage à ma muse !
Madame la Comtesse et vous, maman, excuse !
Je gazouillais.

455

MADAME BRIDANON

Mon fils, la passion des vers
Te mettra quelque jour la cervelle à l'envers.
Ton père, tu le sais, est un esprit pratique
Qui voudrait te pousser dans la mathématique ;
Le commerce, voilà ce qui produit de l'or.
Toi, tu fais des chansons, puis des chansons encor.
Que rapporte cela ? Fils, je te le demande,

460

Est-il, sous le soleil, une gloire plus grande
Que d'avoir des écus, tout en rimant très mal ?
Va, va, nous te verrons mourir à l'hôpital.

465

GEORGES

On a fait cette histoire à tous les grands génies.

NOELLIE

Les nymphes, en tout cas, aiment leurs harmonies.

LA COMTESSE (*désignant le procès-verbal*)

Mon petit, sont-ce là de tes rimes ?

GEORGES

Ce n'est
Qu'un sonnet.

470

LA COMTESSE

Un sonnet ! c'est charmant, le sonnet !

GEORGES

Des vers à peine éclos, jetés sur cette feuille,
Dans ce riant séjour où l'esprit se recueille,
Mais qui, polis à peine, à peine endimanchés,
Dans la crainte du jour y demeurent cachés.

475

(Elle saisit le procès-verbal.)

MADAME BRIDANON

Qu'ils soient polis à peine ou qu'ils aient l'air barbare,
Qu'ils soient endimanchés ou non, je m'en empare !

SCÈNE XIII

Les Précédents, Le Comte, Noémie, Bridanon, Paysans et Paysannes.

LES PAYSANS

Vive monsieur le maire !

BRIDANON

Il serait très normal
Que le fait fût transcrit dans un procès-verbal,
Avant de procéder...

480

LES PAYSANS

Vive monsieur le maire !

BRIDANON

Avant de procéder aux débats de l'affaire ;
Car la légalité dans la pénalité...

LES PAYSANS

Vive monsieur le maire !

485

BRIDANON

Est la légalité

PREMIER PAYSAN

C'est ben ça.

DEUXIEME PAYSAN

Tout à l'heure, à Brive-la-Garenne,
Durenflé m'a juré que la chose est certaine...

PREMIÈRE PAYSANNE

Et que la Noémie a pris dans le gilet
Du comte cette boîte.

490

DEUXIÈME PAYSANNE

Où le diable parlait.

NOÉMIE

Quand vous aurez fini, je causerai.

BRIDANON

Silence !

PAYSANS ET PAYSANNES

Vive monsieur le maire !

495

BRIDANON *(gesticulant)*

Il est une balance...

PAYSANS ET PAYSANNES

Vive monsieur le maire !

DEUXIÈME PAYSANNE

Écoutons-le parler.

BRIDANON

Il est une balance.

QUATRIÈME PAYSANNE

À quoi bon le troubler ?

500

BRIDANON

Il est une balance où la justice humaine...
J'allais faire un discours : ma cravate me gêne ;
J'ai fini.

SCÈNE XIV

Les Précédents, Le Garde Champêtre.

LE GARDE CHAMPÊTRE

Moi, je n'ai pas encore fini.

PAYSANS ET PAYSANNES

Salut à Durenflé !

505

GEORGES

Durenflé, sois béni !

LE GARDE CHAMPÊTRE

Permettez-moi d'abord de donner cette lettre
À monsieur Georges.

GEORGES (*emphatiquement*)

Non, lisez, garde champêtre,
Lisez tout haut, afin qu'on aj)prenne aujourd'hui
Que dans notre village un nouvel astre a lui
Et que par l'Institut de Brive-la-Garenne
Mon front est couronné de la feuille de chêne !

510

LE GARDE CHAMPÊTRE (*haussant la voix et lisant*)

« Monsieur Georges, vos vers sont les vers d'un moutard.
Votre tout dévoué : Polydore Trichard.

515

BRIDANON

Vive l'astre nouveau !

PAYSANS ET PAYSANNES

Vive le nouvel astre !

GEORGES (*les yeux sur la lettre*)

Suis-je assez incompris !

MADAME BRIDANON (*à Durenflé*)

Réparons ce désastre :
Tenez, lisez ceci qui peut-être est moins mal.

520

LE GARDE CHAMPÊTRE *(ouvrant la feuille)*

C'est mon procès-verbal !

PAYSANS ET PAYSANNES

C'est son procès-verbal !

LE COMTE

Voyons, sommes-nous fous tous ensemble ?

BRIDANON

J'admire
Que nous nous regardions face à face sans rire.

525

(À Noémie.)

(Il place la boîte au milieu de la scène.)

(Tous s'approchent.)

(La boîte exécute à nouveau sa berceuse provençale.)

LE COMTE

Si le sort, impuissant à faire du nouveau,
Vous a tout comme à moi détraqué le cerveau,
Soyez du moins de ceux qui sont gais en famille
Frères, connaissez-vous la chanson de ma fille ?
Allons, ma pauvre enfant, montrons-leur ce joujou
Qu'ils t'accusaient, les fous ! d'avoir pris au bon fou.
Approchez ! approchez !
Et toi, bijou sonore,

530

Redis-nous la chanson de mon Éléonore !

(Pendant ce temps la Comtesse et le Comte se sont approchés de Noellie lentement, comme dans l'extase. Au dernier vers ils se jettent dans ses bras.)

NOELLIE *(au moment où l'on recommence)*

Néné, sonson, 535
Véné, véné, tou-dé-long,
La sonson voù pas veni,
Loti pichoun voù pas dourmi.
O ma Nono, ma fille “
Néné, sonson, 540
Véné, véné, tou-de-long,
La sonson voù pas veni,
Lou pichoun voudriè dourmi.

LE COMTE ET LA COMTESSE

Ô ma Nono, ma fille !

NOELLIE

Ô ma mère ! Ô mon père ! 545
Nono ! Je me souviens...

MADAME BRIDANON *(à la comtesse)*

Je suis un peu sa mère,
Puisque je l'allaitai, lorsque j'eus le bonheur
De vous voir en Provence !

GEORGES *(troublé)*

Et moi, je suis sa soeur ! 550

BRIDANON

Je suis son maire !

NOÉMIE

Et moi, moi, ma petite amie ?
Qu'est-ce donc que j'allons t'être ?

NOELLIE

Ma Noémie.

LE COMTE

Ma Nono, ton regard éveille ma raison.

555

LE GARDE CHAMPÊTRE

Le diable est à la fin sorti de sa prison ;
Mais ce diable a si bien dénoué toutes choses
Qu'il est le plus charmant de tous les diables roses.

PAYSANS ET PAYSANNES *(entourant Georges)*

Monsieur Georges, pourquoi cette musique-là
A-t-elle donc si vite amené tout cela ?

560

GEORGES

Je vous le conterai demain. Pour le quart d heure,
Sachez, ô mes amis, que la gloire est un leurre,
Et qu'au moment où l'homme à peine a du pain noir,
Un poète ne doit pas « chanter le manoir » !